

CENT APRÈS

# Sur les chemins de la guerre



Le 4 août 1914, l'Allemagne envahit la Belgique. S'en suivent plus de quatre années de guerre, et l'occupation de la quasi-totalité du pays. 2014 est l'année du souvenir. À côté d'imposantes expositions, il est possible de retourner là où tout s'est passé. Et de marquer sa mémoire de l'étendue des horreurs endurées.

**A**oût-novembre 1914. L'armée belge tente de résister à l'envahisseur. Les exactions allemandes sont innombrables et dramatiques. Sur le front, l'armée recule jusqu'à l'Yser, que l'on fait sortir de son lit pour inonder les plaines. Protégés derrière les eaux, les Belges seront à l'abri. Le front se stabilisera de la mer du Nord à la Suisse. Mais, jusqu'en 1918, Allemands et alliés ne cesseront de lancer des assauts meurtriers. Les batailles succéderont aux batailles, envoyant à la mort une génération de jeunes hommes.

À Bruxelles, la remarquable exposition *14-18 c'est notre histoire* représente de manière concrète les drames de ce temps de guerre. En voyageant dans d'imposants décors et en découvrant d'authentiques documents d'époque, le visiteur est au cœur de l'histoire. Une intention à peu près semblable (décors, mises en scène) est à l'origine de l'exposition *J'avais 20 ans en 14*, qui envahira la gare des Guillemins de Liège. Un événement doublé, au Musée de la vie wallonne, par une autre exposition, focalisée sur la vie à Liège et sur la bataille de ses forts. De quoi découvrir sur place l'expérience locale, tout comme à Dinant, où une expo sur la bataille de la Meuse et le sac de la ville (voir encadré) se tient à la citadelle.

## DANS LES CHAMPS FLAMANDS

Si, côté wallon, le début de la guerre aura été dramatique et accompagné de cortèges de crimes, ce sera encore davantage



le cas dans les Flandres, où le front finira par se figer. Fin 1914, toute la région du Westhoek n'est plus qu'un champ de bataille. Et, jusqu'en 1918, la désolation y sera grandissante. C'est là que les Britanniques concentreront une grande partie de leurs effectifs, et qu'ils connaîtront leurs plus fortes pertes. Le coquelicot que les Anglais portent à la boutonnière chaque 11 novembre rappelle le sacrifice de dizaines de milliers de jeunes vies dans la plaine des Flandres, comme le raconte le poème du médecin canadien John Mc Crae *In Flanders Fields*. En Wallonie, des quartiers de villes et des villages avaient été détruits par les Allemands. En Flandre, la guerre conduira à l'anéantissement complet de la ville de Ypres. Tant et si bien qu'en 1918, certains – dont Winston Churchill – militeront pour que ces ruines deviennent un mémorial pour l'éternité. Il faut voir le musée hébergé dans les Halles-aux-draps pour comprendre le contexte de la guerre et les atrocités de la bataille du « Saillant d'Ypres ». Tout comme il faut assister, Porte de Menin, à la cérémonie du Last Post qui s'y déroule tous les jours à 20h depuis 1927 à la mémoire des disparus.

## DÉRISOIRES VICTOIRES

Passendale, à quelques kilomètres de Ypres, permet de se rendre compte de la machine de morts qu'a été la guerre 14-18. C'est ici qu'en 1917, un demi-million de soldats britanniques perdront la vie dans une offensive folle qui permettra de reconquérir... huit kilomètres à l'ennemi. Dans le village, le Tyne Cot Cemetery, le plus grand du Commonwealth, contient les noms de 37 000 soldats morts au champ de bataille. Impressionnant. Depuis 2007, un centre d'interprétation tente d'expliquer les événements, tout comme le Memorial museum 1917 de Zonnebeke. Un film y décrit la bataille, et on peut y marcher dans des tranchées reconstituées.

Mais, pour plonger dans une véritable tranchée, il n'y a en Belgique qu'une solution : longer l'Yser jusqu'aux « tranchées de la mort », une des positions belges les plus dangereuses face à l'ennemi. On y déambule là où se planquaient les soldats, dont le bâtiment d'accueil raconte la vie.

Derrière l'Yser, il restait quelques kilomètres de terres libres. Furnes en était la capitale. L'hôtel de ville hébergeait le bureau du roi. Une belle exposition y évoque la vie en « Belgique libre ». Elle rappelle notamment le rôle des camions radiographiques de Marie Curie, l'exécution du dernier guillotiné belge, et parle de la vie des soldats derrière le front.

**BATAILLES DE FRANCE**



Mais la guerre ne s'est pas arrêtée à la frontière. Jusqu'en 1918, le front s'étire sur 700 kilomètres, et traverse le Nord de la France, la Somme et les Ardennes. C'est là qu'auront lieu les tentatives de reconquêtes les plus monstrueuses. Les

sites historiques qui évoquent ces moments effroyables sont légion. Deux d'entre eux peuvent être sortis du lot.

L'historial de la grande guerre, abrité dans le château de Péronne, est le plus connu. Rénovant la muséologie des musées plus anciens, sa salle principale se présente sous la forme d'excavations où semblent reposer les corps des soldats des différentes forces en présence. Au départ des dépouilles, toutes les affres de l'existence militaire reprennent vie pour le visiteur. Plus moderne, présentant des allures très contemporaines, le musée de la Grande Guerre du pays de Meaux permet de comprendre à la

fois les causes lointaines et proches du conflit mondial, mais aussi de se plonger, dans les tranchées, parmi les combattants pour revivre de l'intérieur la grande bataille de la Marne. L'atmosphère y est saisissante. L'impression d'un immense gâchis planétaire, ici comme ailleurs, est inéluctable. Et pousse une nouvelle fois à crier : « Plus jamais la guerre... »

**Frédéric ANTOINE**

- 14-18 c'est notre histoire, jusqu'au 26/4 2015 au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, parc du Cinquantenaire 3 à Bruxelles.
- Liège expo 14-18, du 2/8 2014 au 30/5 2015, gare des Guillemins et au Musée de la vie wallonne, Cour des Mineurs à Liège.
- Espace 14-18 de la citadelle de Dinant, ouverture permanente.
- Musée In Flanders Fields, Halles aux Draps, Grand-Place 34 à Ypres.
- Tyne Cot Cemetery, Tynecotstraat à Passendale.
- Memorial museum 1917, Berten Pilstraat, château Park à Zoonebeke.
- Vrij Vaderland, hôtel de ville de Furnes.
- Tranchée de la mort, Ijzerdijk 675 à Diksmude. Accueil rouvert en juin 2014.
- Autres expositions : <http://www.be14-18.be/fr/evènements/expositions>
- Historial de la Grande Guerre, Château de Péronne, Place André Audinot à Péronne (France).
- Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux, Rue Lazare Ponticelli à Meaux (France).

**LE SILENCE DES « VILLES MARTYRES »**



Pendant l'été 1914, plus de deux cents villes et villages belges ont été détruits par l'armée allemande. Non lors de batailles, mais à l'occasion d'actions de représailles, ou plus souvent de pure barbarie, destinées à installer la terreur parmi les populations. On appelle cet épisode celui des « villes martyres belges ». Longtemps, les Allemands ont prétendu qu'ils avaient dû détruire ces localités, ainsi que souiller et assassiner leurs populations, afin de se protéger d'actes de « francs-tireurs », des civils qui auraient pris les armes contre eux. L'autopsie de l'histoire a démontré que cette allégation n'était qu'un prétexte et que les chefs de l'armée allemande avaient sciemment choisi de laisser les « casques à pointe » se livrer à des actes inacceptables. Des exactions qui ont

décimé des familles entières, sans raison... et dont, la guerre finie, on a longtemps préféré ne pas se souvenir. Christine Masuy, journaliste indépendante, a réalisé pour la RTBF Radio une série poignante sur ces villes martyres en rencontrant non seulement des historiens et des experts, mais en réussissant aussi à donner la parole aux descendants de ceux qui y ont perdu la vie. Un travail qui n'a pas été simple. « C'est comme si on avait voulu effacer ces événements dramatiques des mémoires. Pendant des décennies, personne, même dans les familles, n'en a plus parlé. Ni de ceux qui avait été tués. C'est en réalisant une interview dans le cadre de ma série radio « Mon grand-père, ce héros » qu'une personne a accepté de témoigner. Cela m'a bouleversée et j'ai voulu aller plus loin. » Petit à petit, la journaliste a réussi à libérer la parole. Cent ans plus tard, ceux qui s'expriment hésitent toujours à dire l'horreur de ce qui s'est passé dans les villages de Gaume, à Visé, à Andenne, à Tamines, à Dinant... Écoutant les témoignages de ceux qui ont accepté de briser l'omerta, la journaliste ne peut s'empêcher d'avoir les larmes aux yeux. Un siècle après, les vies brisées de 1914 émeuvent, et révoltent, toujours autant. (F.A.)

Poor Little Belgium, tous les vendredis à 13h15 en juillet et août sur RTBF radio La Première.

**FEMMES ET HOMMES**



**ERWIN KRAÜTLER.** Selon ce que cet évêque brésilien a déclaré au journal *Salzburger Nachrichten*, le pape François n'aurait pas d'objection à l'ordination d'hommes mariés. C'est ce qu'il lui aurait confié lors d'une conversation privée début avril. Concrètement, le sujet serait pris en charge par les évêchés locaux qui pourraient recruter, en fonction de leurs besoins, des « viri probati », hommes dont la vie aurait forgé la foi et le caractère solides.



**MARIE COLLINS.** Cette Irlandaise, abusée par un prêtre alors qu'elle avait treize ans, a été choisie parmi les huit experts (quatre hommes, quatre femmes) chargés de constituer la commission pontificale pour la protection des mineurs. Elle y représentera la voix des victimes.



**TOMAS BALDUINO.** Ce dominicain et évêque émérite de Goiás, au Brésil, est décédé le 2 mai à l'âge de 92 ans. Prédécesseur de Mgr Rixen, il avait été à la base de la Commission Pastorale de la Terre et un défenseur des sans-terres dont il avait plaidé la cause en Belgique, à l'invitation d'Entraide et Fraternité. Il laissera aussi le souvenir d'un « évêque aux baskets ».



**STEFAN HARTMANN.** Ce docteur en théologie, curé d'une paroisse en Bavière, a écrit au pape pour lui demander d'être libéré de son vœu de célibat. Sa lettre, publiée sur sa page Facebook, explique qu'il est père d'une fille née en 1989 et ne souhaite ni renoncer à ses charges ecclésiastiques ni à sa vie de famille, même s'il admet qu'il n'a pas poursuivi de relation avec la mère. Estimant que le pape a montré des signes d'ouverture, il espère une réponse positive...